

MICHEL René, fusillé

Fils de Marcel MICHEL mécanicien et de Toinette ANTONNET journalière, René MICHEL naît le 6 décembre 1911 à Bordeaux en Gironde. Il exerce le métier de traceur sur fer. Il épouse Julienne Le Priol et le 2 décembre 1936 naît son fils Serge.

René Michel est recherché comme un très dangereux terroriste communiste. En effet, sous son nom de résistant « Henri », il est très actif, dévoué contre l'envahisseur, ne reculant devant aucun danger. Réfractaire au travail obligatoire, il est responsable interrégional de cinq départements (Charente, Charente-Maritime, Gironde, Landes et Basses-Pyrénées), ce qui signifie qu'à partir de novembre 1940 il participe à l'organisation de toute la résistance dans le sud-ouest à des postes de responsabilité des plus élevés. A son actif, il faut compter le transport d'armes, le sabotage de voies ferrées ayant entraîné le déraillement de plusieurs trains de munitions allemands en Charente et en Charente-Maritime. Il est répertorié comme FFI de janvier 1941 au 23 novembre 1942 et FTPF de la Gironde.

René Michel est hébergé chez la famille Brun à Champniers du 5 au 17 novembre 1942. Ce jour-là la gestapo cerne la maison avec l'aide de policiers français. René s'enfuit. Grièvement blessé de 5 balles dans les jambes, à l'aîne et à la cuisse droite par un allemand (le chauffeur du chef de la gestapo) au moment de sa fuite, il développe le soir une forte fièvre supérieure à 40 degrés qui le contraint de se retirer chez Monsieur Cadier à Courcôme. Il est signalé dans la presse avec une prime de 10 000 francs pour son arrestation mais il est demandé de l'abattre par tous les moyens. René est dénoncé par le chef de gare. Ne pouvant se remuer, il est arrêté le 20 ou 23 novembre 1942 chez monsieur Cadier à Courcôme par la gestapo et la police française, conduit à l'hôpital enchaîné et gardé par deux gendarmes. Il est soigné pendant 13 jours et est interné à la prison centrale d'Angoulême jusqu'au 5 mai 1943. Il subit les pires tortures et des interrogatoires sans arrêt mais tient tête à ses bourreaux.

Il est jugé par le tribunal allemand le 30 avril 1943 et condamné à la peine de mort pour terrorisme envers l'armée occupante.

Il décède le 5 mai 1943, fusillé avec cinq de ses camarades dans la forêt de la Braconne à Brie-la Rochefoucauld. Il est reconnu « mort pour la France » et une rue de Cenon porte son nom.

Dintrat Eléa, Juin Léonie,
3B, collège Norbert Casteret,
Ruelle-sur-Touvre (Charente)

Sources : SHD-Caen 21P516 604 ; <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php>



POUR LA MÉMOIRE
DE LA DÉPORTATION

DT16